



/wp-content/uploads/2015/06/SC_AC7A5194_inside_full_content_pm_v8.jpg)

(http://arretsurinfo.ch

Dans la vieille ville de Homs, le temps est suspendu entre espoir et terreur. © Baptiste Giroudan

On reprend la route, vers l'est cette fois, en direction de Palmyre. Les rues détruites de la vieille ville de Homs, qui commence juste après le palais du gouverneur, ont toutes gardé les stigmates des combats. Les meurtrières percées par les snipers, les murs découpés pour permettre aux combattants de passer d'une maison à l'autre sans se faire voir, même les miroirs qui servaient à repérer l'adversaire dans le dédale des ruelles, tout est encore en place, prêt à resservir. Cependant, lorsqu'on marche dans ces rues, on dirait que la guerre est finie. Les pierres nous chuchotent qu'elles en ont trop vu. Les rares habitants qui y sont retournés font preuve d'un optimisme rageur dont seuls peuvent se prévaloir ceux qui ont touché la limite extrême de leur existence. « On n'a pas peur de Daech, assurent-ils. Ils ne viendront pas. Ici, la guerre est terminée. » « Si tu regardes longtemps un abîme, l'abîme regarde aussi en toi », disait Nietzsche.

LA ROUTE DE PALMYRE S'OUVRE DEVANT NOUS. LES DJIHADISTES SONT À MOINS DE 100 KM

Au bout d'une avenue, ce ne sont plus les gravats d'immeubles frappés par les missiles qui dominent l'horizon mais une forêt de sépultures. Ce cimetière semble plus accueillant que tout ce qui se situe à sa périphérie, comme si, dans ce coin de l'enfer, les morts étaient les seuls à continuer à vivre en paix. A peine un cinquième de ceux qui habitaient ces quartiers sont rentrés chez eux. Les autres sont venus gonfler le flot des réfugiés qui s'agglutinent chaque jour plus près de Damas. Les zones qui bordent la vieille ville de Homs ont moins souffert. Bientôt, la pierre cède la place à l'olivier, à perte de vue. La route de Palmyre s'ouvre devant nous. On se croirait dans une paisible campagne provençale. Pourtant, les djihadistes sont à moins de 100 kilomètres. Dans les conversations de nos guides, le nom de Daech revient de plus en plus souvent. Ce mot semble posséder un véritable pouvoir maléfique. Les djihadistes ont bien fait leur travail. Ils n'ont plus besoin d'images pour que l'effroi, comme à l'époque d'Attila ou à celle de Nabuchodonosor, travaille les consciences à mesure que l'on va vers eux.

Soudain, le minibus bifurque à droite pour prendre le chemin d'une caserne de l'armée. Il nous faut négocier l'autorisation d'aller jusqu'au front. Tous les villages, aux alentours, sont alaoûtés. Il y a moins de prise pour Daech, qui s'appuie sur les communautés sunnites pour progresser et s'infiltrer. Daech n'est d'ailleurs pas le seul ennemi de l'armée syrienne dans le secteur. Au nord, la ville d'Al-Rastan et ses campagnes sont contrôlées par le front Al-Nosra. Dans une Syrie tellement morcelée, cela peut paraître un détail, mais ce détail nous oblige à faire un large détour pour rejoindre les positions de l'armée syrienne en contact direct avec le front de Daech. Après avoir traversé plusieurs villages, pour la plupart occupés par des militaires, nous apercevons trois chars T-72 accrochés au sommet d'une colline. C'est la ligne de front. Elle est balisée, tous les 500 mètres, par des sacs de sable et des postes de combat. Entre eux, une tranchée a été creusée. Personne ne doit la franchir. Les tirs sont sans sommation. Et c'est valable aussi pour les paysans loyalistes.

DAECH SORT À LA FAVEUR DE LA NUIT. LES HABITANTS DE SABOURA EN ONT FAIT L'HORRIBLE EXPÉRIENCE, TOUS MASSACRÉS DANS LEUR SOMMEIL

Devant nous se dresse le djebel Al-Shomaria. « C'est ici que commence le territoire de Daech », nous explique le lieutenant Ahmad Eissa, qui commande cet avant-poste. Cela fait un an et demi qu'il combat dans la région sans rentrer chez lui, et cette montagne qui le contemple lui a donné beaucoup de fil à retordre. Daech a, en effet, commencé par s'intéresser aux zones désertiques, comme ce djebel aride, en faisant des razzias dans les villages et, peu à peu, telle une pieuvre, en encerclant Palmyre. La fatigue se lit sur le visage du lieutenant comme sur celui de ses hommes, mais le moral reste au beau fixe. Pour nous le prouver, ils se mettent tous en chœur à tirer sur l'ennemi invisible qui leur fait face. Tous les calibres à disposition y passent. Aucun risque qu'ils tuent autre chose que des rongeurs ou des sangliers. Le danger surgit lorsque le jour tombe. Daech sort à la faveur de la nuit. Une semaine plus tôt, les habitants du village de Saboura, tout proche, en ont fait l'horrible expérience. Ils ont presque tous été massacrés dans leur sommeil.

Quelques-uns des soldats qui occupent cette colline ont connu la retraite de Palmyre. Tel ce tankiste qui m'invite à monter à bord de son blindé. Une épaisse fumée noire s'en dégage quand il enclenche la première et accélère, en raclant rageusement la terre de ses chenilles. A l'intérieur, le sol est maculé d'une couche de gas-oil ; la rouille a envahi l'habitacle. Cela reste un solide blindé soviétique, très polluant mais très maniable. On en sort sans regret pour aller à la rencontre du capitaine Ziad. Cet officier de 32 ans parle l'arabe avec l'accent de la montagne alaoûtée. Il n'avait pas 16 ans quand il a rejoint l'armée. Pour lui, ce qu'il s'est passé à Palmyre n'est qu'un repli temporaire. Il raconte : « Daech avait infiltré la ville maison par maison, en s'installant dans les habitations dont les occupants étaient déjà partis. Ils n'ont pas pénétré dans la ville, ils étaient déjà là. Pour la défendre, il aurait fallu la raser. Nous avons choisi de nous retirer. » Au même moment, une formation de Sukhoi survole la campagne.

Ces jours derniers, l'armée de l'air syrienne s'est déchainée contre les nouveaux maîtres de Palmyre. Celle dont la reine Zénobie fit chanter des générations de poètes n'a pas encore été dégradée par les djihadistes, qui ont fait de ses ruines majestueuses leur otage. Ils se sont contentés, la veille, de faire exploser la prison, considérée comme une des pires du régime, comme si, aux yeux du monde, ils voulaient apparaître en libérateurs. Ceux qui défendent Homs, en tout cas, savent quel sort les attend si Daech remet le feu à la ville dont le soulèvement, il y a quatre ans, avait donné tant d'espoirs aux rebelles. Elle fait aujourd'hui figure de dernier rempart pour Damas. « La victoire ou mourir en martyrs, nous n'avons pas le choix », me confie le jeune lieutenant avant de retourner surveiller la campagne. Et d'ajouter, en me serrant la main : « La prochaine fois, on se verra à Palmyre, Inch' Allah ! »

Par Régis Le Sommier | 4 juin 2015

Titre original: SYRIE EN PREMIÈRE LIGNE FACE À DAECH

Source : <http://www.parismatch.com/Actu/International/En-premiere-ligne-face-a-Daech-Syrie-775822>
(<http://www.parismatch.com/Actu/International/En-premiere-ligne-face-a-Daech-Syrie-775822>)

Tweet (<http://twitter.com/share>) 7 16

Al-Nosra (0), Al-Qaida (0), Daesh (0), Homs (0), liblé (0), Palmyre (0), Terrorisme takfir (0)

Je soutiens Arrêt Sur Info

(<http://arretsurinfo.ch/tag/mhi17/>) Novorossia
(<http://arretsurinfo.ch/tag/novorossia/>) OTAN
(<http://arretsurinfo.ch/tag/otan/>) Propagande
(<http://arretsurinfo.ch/tag/propagande/>) Résistance
palestinienne (<http://arretsurinfo.ch/tag/resistance-palestinienne/>)
Sanctions (<http://arretsurinfo.ch/tag/sanctions/>) Stratégie de la
tension (<http://arretsurinfo.ch/tag/strategie-de-la-tension/>) Syria
(<http://arretsurinfo.ch/tag/syria/>) Terrorisme
israélien (<http://arretsurinfo.ch/tag/terrorisme-israelien/>)
Terrorisme takfir
(<http://arretsurinfo.ch/tag/terrorisme-djihadiste/>) Vladimir
Poutine (<http://arretsurinfo.ch/tag/vladimir-poutine/>)